

À LIRE

LE JAPON ET L'ART DU PLAISIR

Destinée à combler le « retard » pris sur l'Occident, mais aussi à nourrir un projet nationaliste qui allait conduire tout droit à la guerre, la modernisation du Japon entamée sous l'ère Meiji (1868-1912) a-t-elle tué l'art d'aimer au Pays du Soleil-Levant ? C'est la thèse qui se dégage à la lecture de cet ouvrage à quatre mains signé par Philippe Pons, correspondant du journal *Le Monde* à Tokyo, et Pierre-François Souyri, professeur honoraire de la Faculté des lettres, où il a enseigné l'histoire du Japon pendant quinze ans. Depuis les temps anciens, la culture japonaise

associe le plaisir charnel à une forme de divertissement, au même titre que la musique, les joutes poétiques, la calligraphie ou les banquets. C'est toutefois à l'époque Edo (1603-1867) que cet art hédoniste de l'existence s'épanouit pleinement pour s'élever à « une esthétique du plaisir parmi les plus élaborées que le monde ait portées grâce à un savant équilibre entre raffinement dans la pratique de la séduction, sensibilité aux attentes de l'autre et sensualité ». En témoignent l'inventivité des estampes érotiques, les jeux de séduction des geishas ou encore le mélange des genres au sein du théâtre kabuki. Mais aussi l'acceptation très large de ce qu'on appelle alors non pas l'homosexualité mais la « voie des garçons » qui est très répandue, notamment parmi les guerriers samouraïs, ainsi que

l'attention accordée au plaisir féminin, considéré comme le garant d'une bonne santé psychologique et physique. Ce monde dans lequel « ce qui est recherché, c'est le plaisir plus que l'orgasme, le

cheminement, les tours et les détours pour l'atteindre plus que son accomplissement », sera toutefois effacé de manière assez brutale par l'intrusion de nouvelles normes, politiques, économiques et culturelles importées d'Occident. Avec l'entrée dans l'ère Meiji, la dimension ludique du plaisir charnel est soudainement bannie. Ce qui était voluptueux devient obscène. Le puritanisme qui domine désormais fige des genres autrefois beaucoup plus fluides, tandis que la légèreté et l'inventivité laissent place aux interdits et aux tabous. Le goût du plaisir n'a pas pour autant disparu du Japon. Il renaîtra une première fois au lendemain de la Première Guerre mondiale poussé par l'esprit d'émancipation propre aux « années folles », puis chez les survivants de la défaite de 1945 avant d'être récupéré en partie ces dernières décennies par l'industrie érotico-pornographique.

« **L'esprit de plaisir. Une histoire de la sexualité et de l'érotisme au Japon (17^e-20^e siècle)** » par Pierre-François Souyri & Philippe Pons, Éd. Payot, 522 p.



REPENSER LE LANGAGE

S'adressant autant au savant qu'à l'amateur, cet essai signé par Jacques Moeschler, professeur honoraire du Département de linguistique de la Faculté des lettres, vise à dissiper un certain nombre d'a priori et d'idées fausses largement répandus dans le grand public comme au sein des milieux académiques à propos du langage : les SMS appauvrissent le langage, les langues déterminent notre représentation du monde et notre façon de penser, la fonction première du langage est la communication, les langues non écrites ne sont pas de vraies langues, certaines langues sont plus logiques que d'autres, le langage s'apprend par imitation... Autant de conceptions erronées qui, selon le spécialiste, empêchent les idées les plus intéressantes et les plus novatrices de se répandre et de constituer la base de connaissances nouvelles. Pour y remédier, on peut toutefois s'appuyer sur quelques faits solidement établis. Le premier étant que la langue comme le langage sont définis par des principes généraux et qu'il existe une sorte d'ADN linguistique commun à l'ensemble de l'humanité. Le deuxième tenant au fait que le langage est un phénomène complexe qui dépasse les barrières disciplinaires usuelles. Le dernier revenant à prendre en compte que le rapport entre langage et émotion, les origines du langage, la traduction automatique ou la communication entre l'homme et la machine sont autant de thématiques qui n'ont été à ce jour que très partiellement explorées.

« **Pourquoi le langage ? Des Inuits à Google** », par Jacques Moeschler, Éd. Armand Colin, 286 p.



BOUSBIR, ENTRE IMAGINAIRE EXOTIQUE ET VIOLENCE DE GENRE

Bousbir – le « quartier réservé » de Casablanca – fut en son temps la plus grande maison close à ciel ouvert du monde. Construit en 1923 sur ordre de l'administration française, dans un style qui se voulait pittoresque et oriental, cet ensemble urbain visait à répondre aux « besoins » des troupes coloniales. C'était aussi une attraction incontournable pour les touristes de passage. Jusqu'à sa fermeture, ce sont au total 12 000 très jeunes femmes « indigènes » qui y ont vécu et officié, dans des conditions proches du travail forcé. En 1955, elles furent expulsées du quartier où elles furent remplacées par des soldats marocains de retour de la guerre d'Indochine. Aujourd'hui, Bousbir est un quartier populaire, très aimé de ses habitants mais où on n'évoque guère ce passé sulfureux. Au croisement de l'histoire coloniale et de la géographie urbaine, ce livre raconte et donne à voir le passé et le présent de Bousbir au moyen de documents historiques mais aussi de deux séries de photographies. Les premières ont été prises par Denise Bellon en 1936. Les secondes, qui leur renvoient un écho décalé par le temps, sont l'œuvre de Melita Vangelatou qui les a réalisées à la fin des années 2010. Bel objet éditorial, l'ensemble interroge l'articulation entre l'architecture et la sexualité, la modernité et l'orientalisme, l'imaginaire exotique et la violence de genre. Il tente de concilier le devoir de mémoire et la nécessité de vivre en paix dans les lieux marqués par l'histoire.



« Quartier réservé », par Jean-François Staszak & Raphaël Pieroni (eds), Georg Éditeur, 206 p.



LES CLÉS DU BABY-BOOM

Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage disponible en *open access* met en lumière les facteurs permettant d'expliquer le baby-boom en Suisse. En recourant à des méthodes quantitatives et qualitatives, l'auteure apporte notamment un éclairage sur les trajectoires féminines à l'origine de cette anomalie démographique.

« Les origines du baby-boom en Suisse au prisme des parcours féminins », par Aline Duvoisin, Ed. Peter Lang, 318 p.



ÉDUIQUER À DEUX

Depuis les années 1950, la répartition traditionnelle des rôles entre homme et femme dans l'éducation s'est largement estompée. Or, même entre parents, collaborer ne va pas de soi. Cet ouvrage éclaire les quelques années avant et après la naissance du premier enfant, période clé dans la mise en place de la collaboration entre parents.

« L'art d'être coparents – Se soutenir pour élever ses enfants », par Nicolas Favez, Éd. Odile Jacob, 240 p.



DU SENS DE LA BÉNÉDICTION

Élisabeth Parmentier analyse le retour en force des demandes de bénédiction en questionnant leur sens et leur portée sur la base de ses recherches et d'entretiens. Elle montre au passage comment les Églises réformées sont passées de bénédictions superstitieuses à une conception plus engagée.

« Cet étrange désir d'être bénis », par Élisabeth Parmentier, Éd. Labor et Fides, 344 p.



FEMMES, GENRE ET ISLAM

En se basant sur un corpus composé de textes véhiculés en Europe et au sein du monde arabe entre 2006 et 2011, cette étude signée par Leïla Tauil propose une analyse du discours porté par les Frères musulmans, les mouvements salafistes et les féministes islamiques dans une perspective genrée.

« Les femmes dans les discours fréristes, salafistes et féministes islamiques », par Leïla Tauil, Ed. L'Harmattan, 248 p.